

MICHEL MANZI

LE LIVRE
DE
L'ATLANTIDE

PRÉFACE
DE FRANCIS DE MIOMANDRE

ILLUSTRÉ DE QUATRE CARTES

PARIS
MAURICE GLOMEAU, EDITEUR
21, RUE PIERRE-NICOLE, (V^e)

1922

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 1

CHAPITRE PREMIER. — Les Traditions 1

CHAPITRE II. — Les preuves scientifiques	17
CHAPITRE III. — Les cataclysmes	44
CHAPITRE IV. — La géographie de l'Atlantide et ses races	48
CHAPITRE V. — La civilisation des Atlantes	53
CHAPITRE VI. — L'histoire politique	114
CHAPITRE VII. — Les Colonies	120
CHAPITRE VIII. — Les Sources	135

Cartes I, II, III IV.

PRÉFACE

Les personnes qui ne connaissent de Michel Manzi que les deux œuvres jusqu'ici parues de lui, c'est-à-dire : *L'Académie Renaudin* et *Raba ou l'ambition*, seront quelque peu surprises en lisant ce livre, car il leur faudra ajouter bien des traits, et des traits tout à fait inattendus, à la figure littéraire qu'ils s'étaient construite d'après les données fournies par ces deux premiers ouvrages.

Il apparaît en effet comme un savant très averti mais fort sceptique, comme un connaisseur un peu désenchanté de nos mœurs et de notre vie sociale, comme un humoriste en un mot, mais un humoriste d'une qualité supérieure, ne faisant porter ses ironies que sur des êtres et des choses dont le vulgaire ne soupçonne pas même le comique.

.../...

AU LECTEUR : *L'auteur de cette préface n'étant mort qu'en 1959, le texte est sous droit d'auteur et n'est pas publié sur Wikisource au-delà de ces premiers paragraphes.*

Francis De MIOMANDRE.

CHAPITRE PREMIER

LES TRADITIONS

La terre subit de perpétuelles déformations. Des côtes s'abaissent, d'autres s'élèvent. L'Europe oscille, ayant pour pivot le cap Nord. Des îles naissent au milieu des mers. D'autres s'effondrent sous les eaux. Des volcans tonnent, sautent et sans cesse l'aspect physique de notre terre change et se transforme. D'ailleurs la terre n'est-elle pas comme nous un individu que l'âge modifie peu à peu ? Les siècles sont ses années, et nous, qui n'en sommes que des cellules, claquemurés dans l'étroitesse, de notre observation présente, nous croyons à la stabilité géographique de ses traits parce que notre vie éphémère ne nous permet pas d'observer des évolutions à longues échéances. Puis, lorsque les traditions racontent qu'il a fallu des millions de siècles pour que tel continent sortît des eaux, nous rions, incrédules, et traitons de légende ces fameux déluges, sous le prétexte que nos aïeux ne les ont point vus ! Et cependant l'exemple du Krakatoa est proche de nous. Nous avons assisté au cataclysme de la Martinique, au réveil du Vésuve ! Mais déjà le recul des temps nous fait apparaître ces catastrophes comme moins terribles et les transmue en de simples anecdotes.

Notre monde, disent les traditions hindoues, s'est transformé au cours des siècles et l'homme a assisté à ces transformations ! Car l'homme est vieux ici-bas de plusieurs millions d'années.

Oui ! Ce chiffre paraît fantastique à tous ceux qui ont l'habitude de concevoir le monde d'après une traduction fautive de la Bible ! Moïse, l'homme inspiré de Dieu, se serait donc trompé ! Des millions d'années ! Car l'on ne songe point qu'il a fallu à l'homme plus de temps pour sortir des ténèbres de l'animalité et obtenir du feu, que pour construire nos piles électriques modernes ! La première étincelle d'intelligence amenant un résultat pratique est la conséquence d'une évolution de millions d'années ! Mais nous, habitués à voir dans l'homme le maître de la nature, nous nous figurons trop qu'il est arrivé ici-bas avec une conformation intellectuelle et physique supérieure même à la nôtre, puisque d'après la Bible nous avons déchu ! Et l'on ne songe point que le premier langage est le résultat d'un effort qui a demandé sans doute un temps incalculable.

Quand les savants modernes, à la suite de recherches géologiques et préhistoriques, ont proclamé à tort la fausseté de la Bible, qu'ils n'avaient pas su interpréter, ils ont voulu dans leur orgueil rejeter les traditions et ne voler que par eux-mêmes ! Ils ont renié les Indous, ont prétendu les ignorer, sans se douter, qu'ils bégayaient à peu près la même chose !

L'homme sort de l'animal, disent-ils, et son évolution a demandé des milliers d'années ! Winchell, Croll, Gould, Leyeli, Reald, entassent des millions sur des millions, sans se douter que les Indous, dont ils se moquent, ont dit la même chose depuis bien longtemps ! Et ces mêmes hommes rient des récits de Platon, concernant l'Égypte et nient ce que l'évidence montre, c'est-à-dire que les Zodiaques égyptiens témoignent 75.000 années d'observations consécutives ! Les Égyptiens disaient que, depuis 400.000 ans, ils habitaient l'Égypte ! On a traité de fable ce dire. La mode d'il y a une cinquantaine d'années, qui consistait à n'admettre que ce que des savants officiels avaient proclamé, et à rejeter les traditions, même lorsque celles-ci concordaient avec les découvertes, avait conduit la science du préhistorique dans une route fautive. Il en était sorti des déductions qui, brodées par l'imagination, étaient de véritables contes de fées.

Cependant, de nos jours, on cherche à réagir, et Burmester et Draper viennent d'oser proclamer la vérité des dires égyptiens. Suivant leur exemple, nous allons essayer d'établir l'histoire de l'Atlantide d'après les traditions et les recherches modernes de ceux qui ont cru en Platon et n'ont point dédaigné ses récits.

Il ressort de l'ensemble des traditions antiques que plusieurs continents ont disparu de la face du monde, avant même que l'Europe, l'Asie que nous connaissons, l'Afrique, soient nées des eaux.

Il aurait primitivement existé un vaste continent au pôle Nord, le continent hyperboréen. À cette époque, le pôle Nord n'était point couvert de glaces et jouissait d'une température tropicale.

La région glaciaire occupait au contraire la partie actuellement tropicale. Une contracture de la terre en aurait modifié l'aspect, en renversant les pôles. Ce renversement aurait occasionné un grand déluge. Des hommes primitifs, des géants, auraient habité avant ce cataclysme le continent hyperboréen.

Ces dires de la tradition sont confirmés par la découverte au Groenland, et au Spitzberg, restes actuels de ce continent hyperboréen, d'une faune et d'une flore tropicales. Des mammoths y ont été retrouvés, et d'autres progéniteurs dont l'habitat actuel est dans les Indes et dans l'Afrique. La science n'a point encore retrouvé là des ossements d'hommes hyperboréens. Ce continent se serait effondré au début du tertiaire.

Au pôle sud, il y aurait eu un autre continent, appelé Lémurie. Ce continent, le deuxième des Traditions, aurait été immense. Il aurait occupé l'espace compris entre l'Amérique du Sud, l'Afrique actuelle et l'Himalaya et aurait essaimé des continents secondaires entre l'Afrique et l'Amérique dans la région Atlantique. Madagascar, l'Australie, les îles océaniques, Java, Sumatra, Bornéo, seraient les restes de ce fameux continent. Il était habité par une race noire, aux traits grossiers, au visage bestial, dont les types Australiens actuels et certains types Africains sont les descendants. Les Idoles des Îles de Pâques et certaines constructions massives que l'on rencontre dans les îles d'Océanie sont les restes de cette civilisation lémurienne. La géologie est d'ailleurs d'accord avec la Tradition. Madagascar ne peut géologiquement en effet se rattacher à l'Afrique, puis la présence dans cette île du Diornix, oiseau monstrueux ne pouvant voler et appartenant aux terres australiennes démontre assez qu'il y a eu, à un moment donné, un vaste continent occupant l'océan Indien, où des formes ont évolué du reptile à l'oiseau et du reptile au mammifère par la classe des marsupiaux. Madagascar se rattache donc à l'Océanie par la flore, par la faune, par le terrain. La Lémurie s'effondra dans les eaux, ne laissant comme vestige que quelques îles et l'Australie, pendant que se développait dans l'Océan Atlantique, le troisième continent ou Atlantide. L'effondrement de la Lémurie a sans doute été dû aussi au renversement des pôles. En effet, le pôle Sud, où subsistaient les restes d'un continent primitif recouvert de glaces, était fort surélevé, tandis que le pôle Nord était occupé par une vaste mer recouvrant le continent hyperboréen englouti et la partie Nord de l'Amérique actuelle, de l'Europe et de l'Asie. Le pôle Nord s'éleva brusquement de 23 degrés, donnant naissance aux terres boréennes, d'où partirent les hommes blancs. Tandis que le pôle Sud s'abaissait de 23 degrés. Un déluge fut la conséquence de ce phénomène physique et la Lémurie fut engloutie par la masse des eaux provenant du Nord.

Bref, l'Atlantide survécut à ce déluge, en partie du moins. Les Traditions concernant ce troisième continent sont nombreuses et plus précises. Cela tient à ce que la disparition de Poséïdonis est relativement récente et se place au seuil des époques historiques. En effet, les Égyptiens, les Hindous, les livres Mayas, sont d'accord pour localiser la disparition totale de l'Atlantide en l'an 9564 avant J-C. Puis beaucoup de peuples de l'antiquité se prétendaient issus de ces fameux Atlantes et donnaient comme preuves la teinte rougeâtre de leur visage. Témoins les Égyptiens, qui s'appelaient les hommes rouges. Somme toute, la tradition de tous les pays relate un continent appelé Atlantide et situé à la place de l'Océan Atlantique et la présence sur ce continent de deux races, l'une rouge brun, l'autre olive ou brun cuivre.

Donc, bien avant la découverte de l'Amérique, et aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'antiquité, l'on trouve l'assurance qu'il existait ou qu'il avait existé une race d'hommes rouges. Cette race rouge n'était point celle que Colomb révéla, car s'il y avait eu des relations dans l'Antiquité entre l'Amérique et l'Europe pour amener la connaissance de ce fait, ces relations auraient été suivies, entretenues et la découverte de Colomb n'aurait point été nécessaire. Puis, il est à remarquer que toutes ces traditions convergent pour affirmer que la race rouge avait disparu dans le déluge avec le continent qui était son berceau et qu'elle ne subsistait plus qu'à l'état d'îlots au milieu des peuples noirs et blancs. Cette race rouge avait été la race des maîtres, la race des dieux et voilà pourquoi pendant longtemps, en Égypte, dans les Indes, en Chaldée, les rois, les empereurs, étaient choisis parmi les descendants de ces hommes rouges, de ces fils du soleil, qui avaient donné au monde la science. Et voilà pourquoi aussi, plus tard, lorsqu'il n'y eut plus de dynasties rouges, celles-ci s'étant éteintes par suite de croisements et surtout d'épuisement, les rois,